Marie-José Sombo : plaidoyer pour une reconnaissance nationale à la pionnière congolaise du journalisme féminin en Afrique

- **Un appel solennel au Président Tshisekedi et à la Nation congolaise pour honorer la mémoire de l'Ève noire de la presse africaine**



Douze ans après sa mort dans l'anonymat en 2014, à l'âge de 80 ans, Marie-José Sombo attend toujours la reconnaissance officielle que mérite son parcours exceptionnel. Première femme journaliste noire du continent, et originaire de Kinshasa, cette figure emblématique de l'intelligentsia congolaise des années 50 a contribué de manière décisive à l'émergence de son pays à la veille des indépendances. Pourtant, aucune distinction officielle ne vient aujourd'hui honorer sa mémoire.

Ce silence national face au destin hors du commun de cette compatriote d'exception interpelle. Il interpelle d'autant plus que partout ailleurs sur le continent africain, observateurs, analystes, historiens et journalistes reconnaissent unanimement le rôle pionnier et l'apport considérable de Marie-José Sombo à l'émergence de la presse africaine et à l'émancipation professionnelle des femmes du continent.

Une voix féminine audacieuse dans un univers hostile

Née le 27 décembre 1934, Marie-José Sombo s'est révélée très jeune comme une personnalité d'exception. À seulement 16 ans, en 1949, elle intègre Radio Léopoldville comme speakerine, devenant l'une des premières voix féminines

noires sur les ondes congolaises. Dans un contexte colonial où le racisme et l'antiféminisme régnaient en maîtres, cette jeune fille congolaise osait déjà s'imposer dans un secteur entièrement dominé par les hommes blancs.

Sa rencontre en 1951 avec Urbain Karim Elisio da Silva, promoteur béninois de l'agence Publafric établie à Brazzaville, marquera un tournant décisif dans sa destinée. Cet homme visionnaire, perçu à l'époque comme un "blanc-noir" par les populations locales tant son entreprise et ses relations avec les colons détonnaient, voit immédiatement le potentiel exceptionnel de cette jeune femme "particulièrement éveillée, curieuse de toutes les choses de la vie, intelligente et toujours avide d'apprendre", pour reprendre ses propres mots.

Sous sa formation rigoureuse, Marie-José Sombo se transforme rapidement en une journaliste accomplie. Dès 1952, elle intègre le comité de rédaction du journal "L'Échos Congolais" avant de rejoindre, deux années plus tard, le prestigieux quotidien "L'Avenir", basé à Kinshasa. Elle devient alors, et l'histoire le confirme formellement, "l'unique journaliste noire de son temps et de son État".

Une reconnaissance continentale... mais pas nationale

La célèbre revue "Mémoires du Congo", éditée par l'association belge du même nom qui œuvre à pérenniser l'histoire partagée entre la Belgique et ses anciennes colonies africaines, confirme dans son numéro 54 de juin 2020 ce statut de pionnière. L'article décrit notamment sa participation à la délégation congolaise qui s'est rendue à Bruxelles en avril-mai 1956, où elle dénonçait publiquement qu'« *aucune Ève noire n'ait été invitée à faire partie d'aucune délégation de visiteurs* ». Cette audace lui vaudra le surnom d'"Ève noire de la presse africaine", témoignage du courage exceptionnel dont elle faisait preuve.

Le journaliste congolais Patrick Ndungidi, dans un article publié le 30 juin 2024 sur le site africanshapers.com, place également Marie-José Sombo en tête de la liste des femmes congolaises ayant joué un rôle majeur dans l'émergence du Congo précolonial. Il souligne notamment son travail au sein du comité de rédaction du supplément "Actualités africaines", aux côtés de figures majeures comme Jean-Jacques Kande, Antoine-Roger Bolamba, Gabriel Makoso, Philippe Kanza et André Genge.

Sa contribution ne se limitait d'ailleurs pas au seul journalisme. Compositrice talentueuse, elle a également écrit des paroles de chansons en lingala pour le

célèbre musicien Joseph Kabasele, dont le titre "Parafifi", devenu un classique de la rumba congolaise a fait le tour du monde.

Une formation d'excellence, une trajectoire inspirante

Autodidacte de génie, Marie-José Sombo n'a pas fréquenté les grandes écoles universitaires. Pourtant, sa soif de connaissance, sa curiosité insatiable et son intelligence remarquable l'ont propulsée au cœur de l'intelligentsia congolaise. Elle a participé aux côtés des héros de l'indépendance, dont Patrice Lumumba et Joseph-Désiré Mobutu, aux grands débats politiques et économiques qui ont façonné le Congo moderne.

Son maître-formateur et époux, Elisio da Silva, témoigne : "*Elle fit l'admiration de bien d'intellectuels tels que Thomas Kanza, ancien et premier représentant du Gouvernement Lumumba aux Nations-Unies, puis Ambassadeur dans plusieurs pays occidentaux.*"

Ce témoignage illustre le niveau d'excellence atteint par cette journaliste qui, grâce à sa quête permanente de "clarification" sur les grands enjeux de son pays, a effectué de nombreux voyages professionnels où elle a toujours su porter haut la voix féminine africaine.

Un devoir moral pour la République Démocratique du Congo

Aujourd'hui, alors que les femmes africaines continuent de rencontrer d'immenses difficultés pour s'imposer dans le secteur des médias, souvent confrontées au harcèlement sexuel et à de multiples formes de discrimination, le parcours de Marie-José Sombo devrait servir de phare et d'inspiration.

Or, comment peut-on inspirer les générations montantes si les pionnières restent dans l'ombre de l'oubli ? Comment peut-on susciter de nouvelles vocations de femmes journalistes capables de mieux combattre les discriminations et violences faites aux femmes si l'on ne célèbre pas celles qui ont ouvert la voie ?

C'est pourquoi cet appel s'adresse solennellement à Son Excellence Félix Tshisekedi, Président de la République Démocratique du Congo, ainsi qu'à la Grande Chancellerie, au vaillant peuple congolais et à l'ensemble de sa presse : il est temps d'honorer Marie-José Sombo.

Une décoration à titre posthume ne serait pas un simple geste protocolaire. Ce serait un acte de justice historique, un devoir de mémoire envers une

compatriote d'exception qui n'a pas hésité à s'exposer et à travailler pour sa Nation à une époque où tout la destinait au silence et à l'invisibilité.

Ce serait également un message puissant adressé aux jeunes Congolaises d'aujourd'hui : oui, vous pouvez briser les plafonds de verre ; oui, vous pouvez exceller dans des domaines réputés masculins ; oui, votre voix compte et votre pays reconnaît le mérite de celles qui osent.

L'urgence d'agir

Le temps presse. Chaque année qui passe éloigne un peu plus la mémoire de Marie-José Sombo des consciences collectives. Ses contemporains disparaissent progressivement, emportant avec eux les témoignages directs de son action. Les archives risquent de se perdre. L'histoire risque d'être définitivement occultée.

La presse congolaise a un rôle majeur à jouer dans ce combat mémoriel. En multipliant les articles, les reportages, les émissions consacrées à cette pionnière, elle contribuerait à créer une dynamique nationale en faveur de cette reconnaissance officielle. Elle honorerait également sa propre histoire professionnelle en célébrant celle qui a ouvert la voie aux générations actuelles de journalistes congolais.

Observateurs, analystes et historiens s'accordent désormais pour reconnaître que parmi les femmes congolaises qui ont contribué à l'émergence d'une intelligentsia nationale et, partant, à l'indépendance du pays, Marie-José Sombo figure en pole position. Cette convergence des regards devrait suffire à convaincre les autorités congolaises d'agir.

Le courage, la détermination et les prouesses de cette citoyenne d'exception ne peuvent plus être occultés. La République Démocratique du Congo s'acquitterait d'un agréable devoir en décorant Marie-José Sombo à titre posthume, offrant ainsi un exemple lumineux aux générations montantes de la gent féminine congolaise, voire africaine.

L'heure n'est plus aux hésitations. L'heure est à la reconnaissance. L'heure est à la justice historique. Pour Marie-José Sombo. Pour les femmes congolaises. Pour l'Afrique.